

[Texte]

millions de dollars, le bénéfice pour les entreprises canadiennes serait beaucoup plus élevé.

Il nous manque peut-être dans le domaine technique de l'instrumentation, des hydrocarbures, de 2 à 5 p. 100 des effectifs requis. Ce n'est pas, à mon avis, une raison fondamentale pour développer ces projets au bénéfice des firmes étrangères. On doit encourager les firmes canadiennes et peut-être leur donner un peu plus de temps pour s'organiser et pour former leur personnel en fonction de la réalisation de ces projets-là. Et s'il faut aller chercher des gens à l'étranger, il faut passer par l'intermédiaire des firmes canadiennes de manière à maximiser le contenu canadien de ces projets.

• 1020

**M. Marceau:** Alors, je voudrais vous remercier infiniment, messieurs.

**Le président:** J'ai quelques questions à poser.

**M. Marceau:** Pouvez-vous faire un bref commentaire sur l'ACDI? Est-ce que l'ACDI peut répondre aux besoins de pénurie?

**M. Couture:** Sur les besoins de pénurie de main-d'œuvre?

**M. Marceau:** Oui, et de formation. Ce sont nos préoccupations.

**M. Couture:** Je ne pense pas que l'ACDI soit active dans ce domaine-là. En fait, l'ACDI encourage, par ses programmes financiers, des besoins à l'étranger. Elle encourage beaucoup l'industrie canadienne, surtout dans les domaines où on a des excédents de personnel. Alors, il n'y a pas trop de problèmes. Si vous regardez les firmes canadiennes, elles comblent énormément de grands vides en faisant concurrence, non pas seulement au Canada, mais en faisant concurrence avec les firmes françaises, allemandes, italiennes et japonaises. Alors, le travail que l'ACDI fait sert à combler des vides et ne crée absolument pas, en général, de besoins additionnels qui demanderaient une immigration additionnelle. Il ne faut pas penser que les programmes de l'ACDI servent à créer une demande excédentaire de compétences. En général, ce n'est pas le cas, parce que la plupart des domaines, dans lesquels l'ACDI subventionne des travaux étrangers, servent à combler le genre de grands vides qu'on voit dans les graphiques qu'on a pu mentionner tout à l'heure.

Notre groupe Lavalin fait toujours sa stratégie à l'étranger trois, quatre, cinq à l'avance. Alors, on peut prévoir habituellement les grandes périodes de pénurie de travail au Canada. Et nous avons été chanceux, si vous voulez, de pouvoir prévoir ces périodes noires dans l'emploi dans notre domaine. Ce qui nous a permis de faire un effort particulier à l'étranger. On a réussi en général à combler nos vides. Maintenant, ce sont dans les domaines où il n'y a pas normalement de pénurie de main-d'œuvre.

**M. Gilbert:** Maintenant, il faut aussi mentionner que l'ACDI nous aide dans l'information et la préparation de nos employés pour les assignations à l'étranger, dans les pays où nous avons des investissements.

**The Chairman:** John McDermid, you had a short question.

[Traduction]

In the instrumentation techniques and hydro-carbons sector, there is a shortage of 2 to 5 per cent of personnel. In my opinion, this is no reason to develop projects which will benefit foreign firms. We should encourage Canadian firms and perhaps give them a bit more time to get organized and train their staff with a view to carrying out these projects. And if we must have people from abroad, they have to go to Canadian companies in order to maximize the Canadian content in these projects.

**Mr. Marceau:** I thank you very much, gentlemen.

**The Chairman:** I have a few questions also.

**Mr. Marceau:** Can you tell us something about CIDA? Can CIDA answer your needs?

**Mr. Couture:** Regarding the shortage in manpower?

**Mr. Marceau:** And training. We are interested in that.

**Mr. Couture:** I do not think CIDA is very active in this field. In fact, CIDA creates needs abroad through its financial programs. It helps the Canadian industry especially in fields where there is a surplus of personnel. So there is no problem. If you look at Canadian businesses, they seem to fill a certain gap by competing with the French, the German, Italian and the Japanese, not only in Canada but elsewhere. CIDA helps to fill the gap and does not generally create additional needs in Canada. CIDA's programs do not help to create a surplus of qualified people. Where CIDA is active and where it finances projects abroad, in most cases it helps to fill a gap, and these gaps were illustrated by the trades we talked about earlier.

Our Lavalin group establishes its strategy for abroad three, four or five years in advance. Usually periods where there is a shortage of work in Canada can be identified. We have been lucky enough in the past to be able to anticipate these periods as they affect our field of work. We were able to make a special effort abroad. Generally, we were successful in filling the gaps. But these are fields where there is not normally a shortage of manpower.

**Mr. Gilbert:** It should be mentioned that CIDA helps us to inform and prepare our employees when they are assigned to foreign postings, in countries where we have investments.

**Le président:** Vous vouliez poser une brève question, M. McDermid.